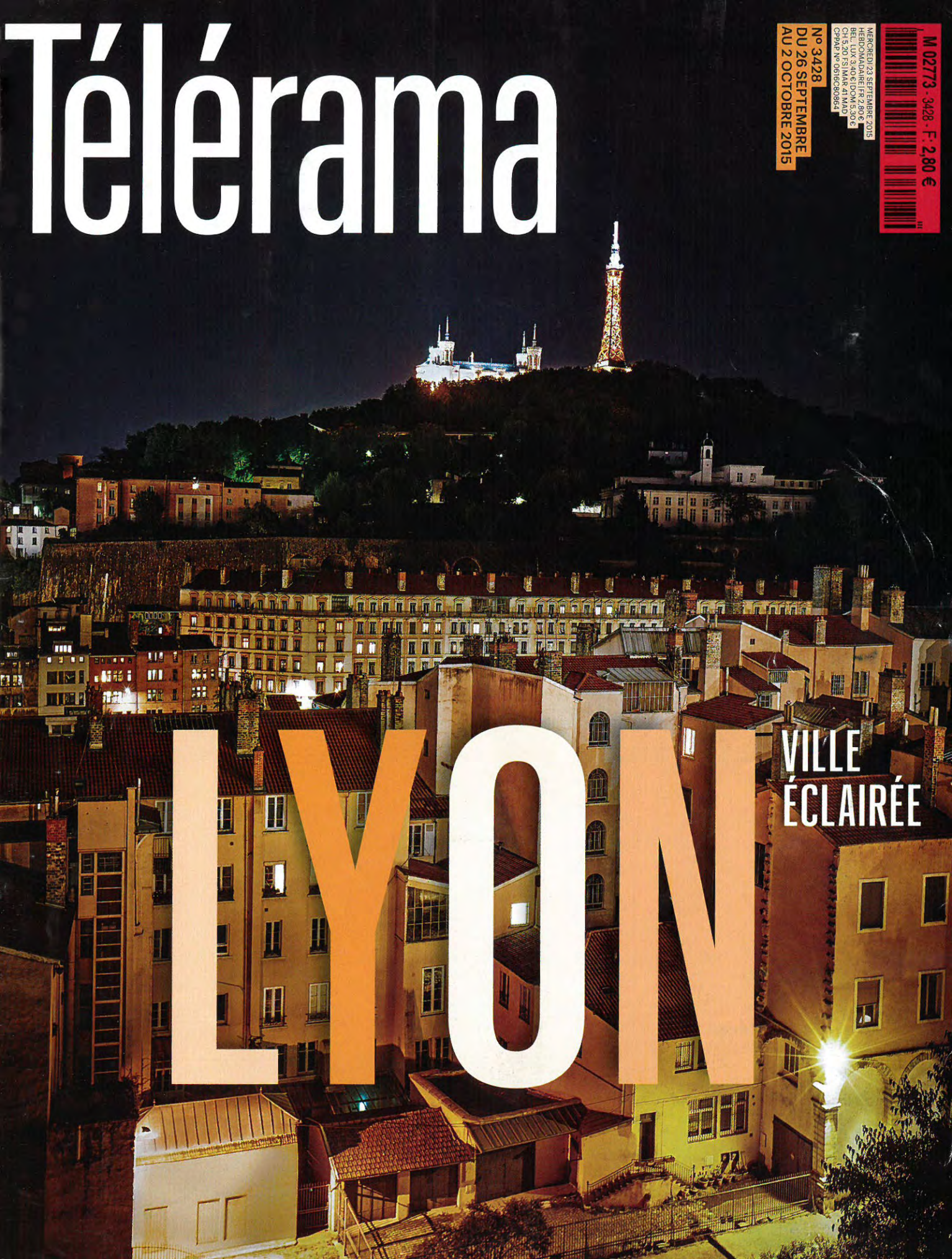
Télérama

N° 3428
DU 26 SEPTEMBRE
AU 2 OCTOBRE 2015

MERCREDI 23 SEPTEMBRE 2015
HEBDOMADAIRE FR 2,80 €
BEL. LUX. 3,40 € DOM 5,30 €
CH 5,20 FS MAR 41 MAD
CPPAP N° 0516C80864

M 02773 - 3428 - F: 2,80 €



LYON

VILLE ÉCLAIRÉE

LES MEILLEURS SPOTS DE LA VILLE

73 000 projecteurs illuminent Lyon. La mise en beauté, naguère ampoulée, est aujourd'hui sobre et léchée. L'important désormais est d'éclairer mieux avec moins de watts.

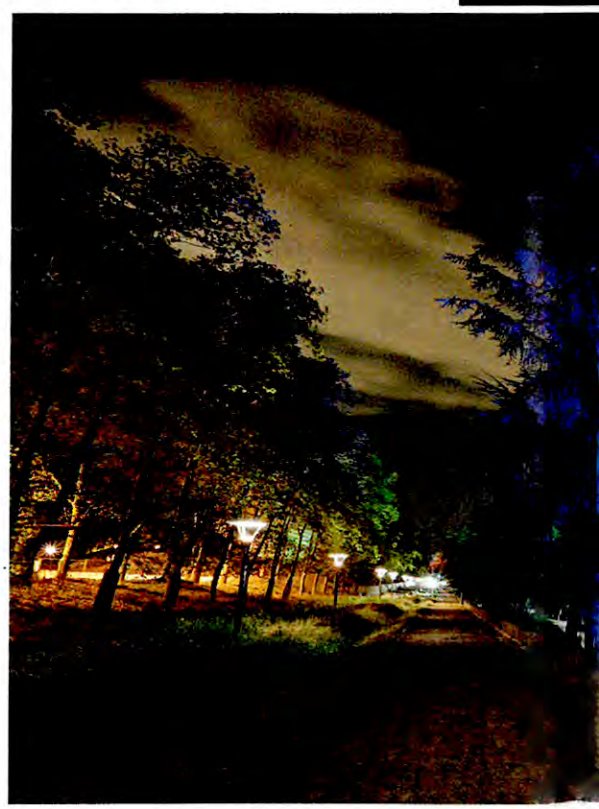
Par ***Xavier de Jarcy*** *Photos* ***Olivier Metzger*** *pour Télérama*

La « Ville lumière », ce n'est plus Paris, mais Lyon. Ici, depuis une vingtaine d'années, l'éclairage nocturne se réinvente. D'un quartier à l'autre, les ambiances changent, surprennent le regard, incitent à sortir le soir. Ce ne sont pas seulement la basilique de Fourvière ou le palais de justice qui sont mis en valeur, mais une multitude de lieux éclairés sur mesure. Les berges du Rhône, par exemple. Les abords de ce fleuve venu des montagnes reçoivent une lumière légèrement plus froide que ceux de la Saône, rivière jaune descendant des terres, dont les rives se parent de jolies loupiotes invitant à la promenade. Dans les rues, l'éclairage blanc révèle le crépi ocre des façades ou le ton doré des pierres. La place des Jacobins s'illumine doucement depuis le sol, quand celle du Général-Brosset, en face de la gare des Brotteaux, prend des airs de salon, avec de grands abat-jour. Une idée que l'on retrouve vers la Croix-Rousse, dans la rue de l'Annonciade, aux fresques végétales présentées comme des tableaux. Même le passage sous les voies ferrées à côté de la halte SNCF Jean-Macé est égayé par des néons bleutés. *« La qualité nocturne de Lyon surpasse celle de beaucoup d'autres villes. L'éclairage public y est à la fois raisonnable et cohérent, alors qu'ailleurs il est grandiloquent, ou réalisé au coup par coup »*, se félicite le concepteur lumière Lucas Goy, qui intervient en ce moment dans la ZAC des Girondins, à Gerland.

OBSCURE ET POLLUÉE

La Part-Dieu aussi, ce coin mal fichu hérité des années Pradel, aura droit à sa touche de lumière personnalisée pour son réaménagement, qui s'étalera jusqu'en 2030. Là, Jean-Yves Sécheresse, maire adjoint chargé de la sécurité et de l'éclairage, verrait bien quelques interventions artistiques. Le quartier est l'équivalent de la dixième ville de France par le nombre de gens qui y passent. *« Les mômes de banlieue se retrouvent là, et ils doivent avoir leur place. Nous voulons les charmer, leur montrer que la qualité urbaine passe aussi par la lumière. »* Lorgnant du côté des concerts à grand spectacle de Madonna, l'adjoint imagine une ambiance mouvante, où l'on s'amuserait avec l'éclairage... En restant sobre, quand même : on a beau être à Lyon, pas question de *« tomber dans le Grand-Guignol »*.

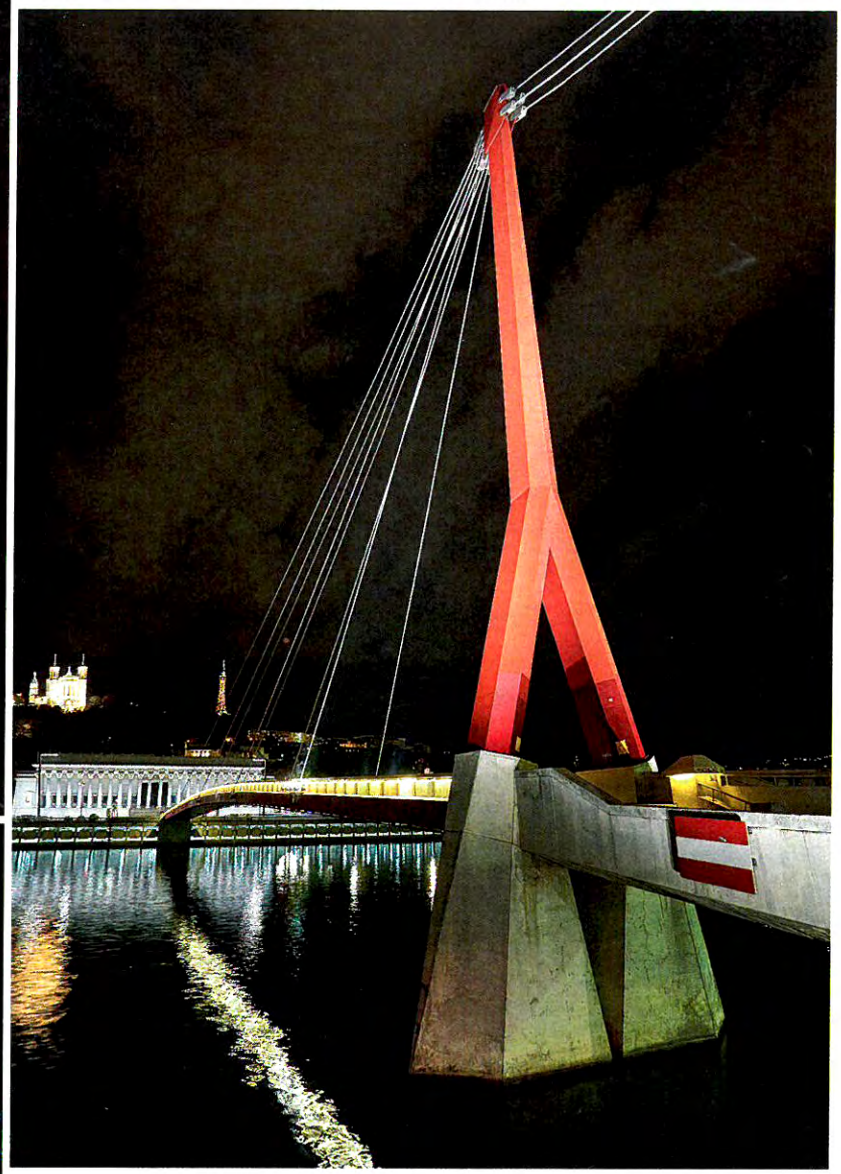
La capitale des Gaules revient de loin. A la fin des années 1970, Lyon était encore *« une ville industrieuse et pieuse, obscure et polluée »*, se souvient Laurent Fachard, ancien opérateur lumière de cinéma, éclairagiste de théâtre et pionnier de l'éclairage urbain moderne. Pour vivre heureux, le Lyonnais vivait caché. *« La Mairie était sous la coupe d'une vingtaine de familles d'industriels, qui mainte-*



Le parc du Vallon (en bas) alterne les zones d'ombre et des touches de bleu et de vert.

Point de vue privilégié sur la ville, la très minérale esplanade du Gros Caillou (ci-contre) retrouve des couleurs.

La passerelle du palais de justice (ci-dessous), qui surplombe la Saône, invite à la flânerie nocturne.



naient la ville dans une atmosphère petite-bourgeoise et provinciale. Une nuit aussi peu animée, aussi peu culturelle, où la jeunesse s'emmerdait, c'était catastrophique», ajoute Jean-Michel Deleuil, professeur en urbanisme à l'Insa (Institut national des sciences appliquées), où il dirige le premier mastère spécialisé en éclairage urbain. En 1989, le maire Michel Noir lance donc le «plan lumière»: il faut attirer les entreprises tertiaires et les touristes, changer l'image de Lyon en France et en Europe. Alors on ravale les façades, on éclaire les monuments.

PAYSAGES NOCTURNES

Tout était à inventer. Depuis des décennies, l'éclairage public était pensé en France de manière purement quantitative et technique. D'une ruelle médiévale à un boulevard hauss- »»

Les abat-jour de la place du Général-Brosset (ci-dessous) lui donnent des airs de salon.

Sur la place Abbé-Pierre (en bas), au cœur de La Duchère, des symboles calligraphiques sont projetés au sol.

mannien, c'était la même « douche de sodium », la même lampe surpuissante en haut d'un mât, éclairant rues et places d'une lumière orange, sans relief, sans tenir compte de la diversité des matériaux et des paysages. *« Depuis Louis XIV, qui instaura une taxe sur les boues et lanternes, le sujet était associé aux ordures ménagères. Il n'intéressait personne »*, rappelle Laurent Fachard. Profitant du fait que la municipalité intègre un concepteur lumière dans tous ses projets de rénovation, il entreprend de scénographier le paysage nocturne au lieu de le *« sodiumiser »*, comme dit ce joyeux provocateur. Il lui donne une dramaturgie. Ainsi, en 1994, sur les quatre côtés de la place des Terreaux, à peine plus grande qu'un plateau de cinéma, il met en scène la confrontation des quatre pouvoirs historiques de Lyon. Le roi, c'est l'hôtel de ville, puissamment éclairé. Le curé, c'est le musée des Beaux-Arts, dans son palais Saint-Pierre, une ancienne abbaye, qu'il illumine d'une *« contre-plongée satanique »*. Le bourgeois est symbolisé par la rangée d'immeubles faisant face à l'hôtel de ville. *« Et la quatrième façade, je l'ai laissée dans l'ombre, car elle représente le peuple éclairant la ville. »*

Laurent Fachard a un maître mot : diversité. Dans les traboules, il imagine une tout autre solution qu'aux Terreaux : une lanterne au-dessus de chaque porte d'entrée, un *« éclairage citoyen »*. Un peu partout, il ne cesse d'expérimenter, d'inventer de nouveaux matériels, de nouvelles approches. Lyon lui doit beaucoup. Sa plus belle réalisation à ses yeux : le parc de Gerland, dessiné de 1997 à 2006 par le paysagiste Michel Corajoud, disparu en octobre dernier. Le premier jardin public éclairé en couleurs. Laurent Fachard y a traité les plantes comme des acteurs montant sur scène. Les buissons en bande se détachent des pelouses dans une magie de tons rouges, verts ou bleus.

QUE ÇA PÈTE !

Ce travail est emblématique du second plan lumière, mis en œuvre par la Mairie depuis le milieu des années 2000 : aujourd'hui, on fait les choses avec plus de subtilité qu'au cours de la décennie précédente. *« Lyon avait lancé la mode du plein feu. Sur le patrimoine architectural, il fallait que ça pète »*, dit Jean-Michel Deleuil. A tel point qu'à Genève, où la culture protestante réprouve la débauche d'éclairage nocturne, on comparait Lyon à une vulgaire prostituée. Une période un peu folle, confirme Thierry Marsick, ingénieur et directeur de l'éclairage public à la Mairie, à la tête d'un service d'une centaine de personnes. *« On allait chercher les projecteurs chez les fabricants, on installait, on inaugurait. »* Depuis, *« nous nous sommes souvenus qu'on éclaire aussi pour améliorer la vie quotidienne des habitants »*. Y compris ceux des « cités », comme La Duchère, ce grand ensemble de tours et de barres en pleine démolition-reconstruction, sur les hauteurs lyonnaises. La Mairie lui apporte le même soin qu'à un quartier de centre-ville. Ainsi, le CinéDuchère, étrange bâtiment moderniste dressant fièrement sa flèche de béton, se teinte d'une aimable polychromie bleue, jaune et mauve. Un peu plus loin, sur la place Abbé-Pierre, devant la bibliothèque, Laurent Fachard a installé un effet spécial venu du théâtre, projetant au sol des symboles calligraphiques tirés des multiples écritures inventées par les humains. Et encore un peu plus loin, sur les pentes, le nouveau parc du Vallon alterne les zones d'ombre et les touches de bleu ou de vert. On s'y sent bien.

Le premier plan lumière avait fait exploser la consommation d'électricité. En 1989, les 42 000 points lumineux dévoraient 35 millions de kilowattheures. En 2001, on atteignait 62 000 sources d'éclairage et 41 millions de kilowattheures. Il a fallu rectifier le tir. Aujourd'hui, les 73 000 lampes n'en demandent plus que 30,5 millions. Au lieu de se perdre dans le ciel, les lumières ont été rabattues vers le sol. Les lampadaires au sodium ou les « ballons fluorescents » sont peu à peu remplacés par des ampoules à iodures métalliques, moins gourmandes. Les miroirs des lanternes sont beaucoup plus efficaces. *« Au début, les fabricants d'éclairage n'étaient que des marchands de métal et des plieurs de tôle sur le genou. Nous les avons amenés à se faire opticiens »*, explique Laurent Fachard. Et enfin, les led (ou diodes électroluminescentes) sont arrivées sur le marché. Si elles consomment peu, elles coûtent une fortune. Leur lumière, précise, est »»

À VOIR

La Fête des lumières, du 5 au 8 décembre.

»» peu confortable, froide et éblouissante. Mais elles ne cessent de s'améliorer. La ville les expérimente avec prudence dans certaines rues, dans la ZAC du Bon-Lait par exemple.

REVOIR LES ÉTOILES

Elle teste aussi la détection de présence : dans certains quartiers périphériques peu fréquentés, *« le temps d'éclairage utile n'est que de 10 %. Le reste de la nuit, ce sont les chats et les animaux nocturnes qui le subissent »*, résume Thierry Marsick. Et justement, on se préoccupe de plus en plus des nuisances sur la faune, dont les migrations et la reproduction sont perturbées par l'éclairage permanent, un problème jusqu'ici complètement négligé. Alors, dans quelques rues, l'ingénieur a fait installer des systèmes où le faible niveau de lumière remonte quand un piéton ou une voiture se présente devant un capteur. Ce n'est pas encore très au point.

Moins éclairer, c'est une petite révolution, car, jusqu'à aujourd'hui, le déluge de watts avait surtout pour but de procurer ce fameux « sentiment de sécurité » qui assure les réélections confortables. *« Je suis un flic de nuit »*, plaisante d'ailleurs Laurent Fachard, qui rêve pourtant d'instaurer un jour sans éclairage chaque semaine, afin que le citadin se souvienne de ce qu'est l'obscurité. *« Il est faux d'affirmer que la population veut plus de lumière. Elle veut d'abord de la qualité. Si l'éclairage au sol est parfaitement uniforme, on peut le diminuer fortement, donc faire des économies d'énergie, tout en assurant un bon service »*, estime Jean-Michel Deleuil. Et là, *« on peut voir les étoiles, on profite de la nuit sans emmerder les oiseaux »*.

UN RAYONNEMENT MONDIAL

L'étape suivante, ce pourrait être la « smart city », la ville intelligente, où tout l'éclairage, piloté par ordinateur, varierait en fonction des secteurs, des heures, des usages... Pour cela, chaque luminaire serait identifié grâce à une puce informatique. Les fabricants de matériel poussent les élus à foncer vers ce supposé progrès. Mais quid de la fiabilité ? Et qui aura la maîtrise des données ? *« Cette solution a des avantages, mais elle peut poser des questions de sécurité nationale,* estime Lucas Goy. *Demain, une ville entière risque d'être à la merci d'un hacker, qui pourra l'éteindre d'un simple clic. »* A la Mairie de Lyon, on veut garder le contrôle des événements. Alors, au contrôle à distance numérisé, on préfère pour l'instant les bons vieux câbles. *« De la conception à la réalisation, la direction de l'éclairage public de Lyon reste indépendante des fabricants et des prestataires. Nous y tenons beaucoup, d'autant que nous sommes pratiquement les derniers en France à fonctionner ainsi »*, insiste Jean-Yves Sécheresse.

Un savoir-faire reconnu à l'étranger, puisque la municipalité a été invitée à illuminer des monuments à La Havane ou Hô Chi Minh-Ville. L'économie locale en profite : depuis les années Noir, Lyon est devenue la capitale de l'éclairage. Sa Fête des lumières attire trois à quatre millions de personnes chaque année. La ville abrite le Cluster lumière, rassemblant depuis 2008 près de deux cents professionnels français. Et avec le projet Lumen, lancé l'an dernier pour créer une Cité de la lumière (dont l'emplacement n'est pas décidé), regroupant laboratoires, salles d'exposition, lieu de formation et entreprises, elle deviendrait le centre mondial de ce secteur. Pas mal, pour une ville qui voulait rester dans l'ombre ●